

Press release

Molly Hurley-Dépret
Marketing & Communications
Tel: +352 451 453 577
Email: lpupress@deloitte.lu

First round of AIFMD reporting completed—lessons for the second round

The next Alternative Investment Fund Managers Directive (AIFMD) reporting cycle begins this week: what can we learn from the first reporting experience? The first round of AIFMD reporting has proved challenging for alternative investment fund managers—as well as regulators—yet they have managed to meet the deadline successfully. According to a new Deloitte Luxembourg report [AIFMD reporting survey: what lies ahead, what went before?](#), the next reporting cycle should build on this success while also addressing specific points about cost, outsourcing, and the use and purpose of the collected data.

“In the next AIFMD reporting cycle, due to begin this week, efficiency and cost issues loom large. The fund managers surveyed also face resource constraints in their Risk and Compliance departments, raising questions about how to manage the reporting going forward. The question of whether to outsource AIFMD reporting or to conduct it in-house will also be important in the next cycle. Lastly, questions remain about the whether the data requested by regulators is fit for its purpose and whether it could be misused or misinterpreted,” commented Lou Kiesch, Partner at Deloitte Luxembourg.

Key findings

Difficulty and cost

In terms of the difficulty of carrying out the new reporting, 63 percent of respondents reported that it was “more difficult” than expected. For about a third of respondents, the project lasted between three and six months and for the remainder, between six months and one year. These timelines were not as long as expected. However, the timelines were possibly affected by the efforts and initiatives of first movers—both the in-house players and the outsource solution providers—who obtained clarification from regulators, which worked in favor of all and allowed the cycle to be shorter or at least to appear more efficient.

In terms of cost, 42 percent said that it was “as expensive as anticipated,” and 22 percent said it was “more expensive than anticipated.” Two-thirds of respondents were either absorbing the costs or sharing them with the fund: 42 percent of the costs would be absorbed by the fund managers themselves, rather than passed on, and 25 percent would share the costs with the fund.

The “first mover” effect is a consideration that should be kept in mind when contemplating future developments and how the “business as usual” (BaU) solution can be best implemented. In the initial cycle, many have benefited from the preparatory work carried out

by industry majors or service providers who have been actively engaged in the process for up to 24 months.

Pressure on risk departments

It is clear from the findings that risk professionals were in high demand during the first cycle of AIFMD reporting: 36 percent of all reporting activity involved risk (alongside 33 percent involving operations and 31 percent involving IT). Risk professionals are already becoming scarce in Luxembourg and in many other financial centers, and they remain deeply involved with all regulatory activity implemented since the financial crisis. This additional demand on their time makes risk skills all the more scarce for other activities.

No “one-size-fits-all” solution

Going forward, scale will help to determine the most cost-effective solution. For the upcoming reporting cycle, 72 percent of all fund managers said they would consider outsourcing their reporting activities. The relative success of the first cycle was due to mutualization; this level of mutualization will likely only be available via outsourcing in the next cycle. Of the 23 percent who would not consider outsourcing, they indicated that since liability remains with the AIFM, the added-value of outsourcing would be limited. Lastly, if fund managers remain dependent on the availability of certain scarce resources, especially in risk departments, outsourcing may relieve some of the pressure.

AIFMD reporting in context

AIFMD reporting does not take place in a vacuum. Globally, regulators and the financial industry have moved toward greater financial transparency in the wake of the financial crisis. Alongside AIFMD reporting, fund managers and other financial actors in Europe are responding to several data-based initiatives and obligations, including European Market Infrastructure Regulation (EMIR), Markets in Financial Instruments Regulation (MiFIR), Packaged Retail and Insurance-based Investment Products (PRIIPS), and Solvency II, among others. These obligations again underscore the pressure upon risk departments that must cope with regulatory reporting obligations.

As with other types of reporting, it will be important for fund managers and regulators to have an on-going dialogue about the purpose of the data and its use. Coordination among regulators will also be important to ensure an efficient process. Ultimately, the reporting process should take a more strategic focus that will aid both fund managers and regulators to meet the new requirements.

Premier cycle de rapports dans le cadre de la Directive AIFM clôturé: les leçons à tirer pour le second cycle

Le prochain cycle de rapports dans le cadre de la Directive sur les gestionnaires de fonds d'investissement alternatif (Directive AIFM) débute cette semaine : que peut-on retenir de la première expérience de rapports ? Le premier cycle de rapports dans le cadre de la Directive AIFM s'est avéré un exercice difficile pour les gestionnaires de fonds d'investissement alternatif (FIA), ainsi que pour les autorités de réglementation. Néanmoins, la date butoir a été respectée. Selon une nouvelle étude de Deloitte Luxembourg sur la Directive AIFM « reporting survey: what lies ahead, what went before? », le prochain cycle de rapports devrait tirer parti de ces enseignements tout en réglant des points spécifiques relatifs aux coûts, à l'externalisation et à l'utilisation et la finalité des données collectées.

« Lors du prochain cycle de rapports dans le cadre de la Directive AIFM qui doit débiter cette semaine, les questions d'efficacité et de coûts sont une préoccupation majeure. Les gestionnaires de fonds qui ont fait l'objet de l'étude doivent également faire face à des contraintes en termes de ressources dans leurs services Risk et Compliance, ce qui pose des questions sur la façon de gérer les rapports à l'avenir. La question si les rapports dans le cadre de la Directive AIFM doivent être externalisés ou menés en interne sera également cruciale lors du prochain cycle. Enfin, la question reste entière de savoir si les données demandées par les autorités de réglementation sont adaptées à leur utilisation et si elles peuvent faire l'objet d'abus ou d'interprétation erronée » commente Lou Kiesch, Partner à Deloitte Luxembourg.

Principales conclusions

Difficultés et coûts

En termes de mise en œuvre du nouveau compte rendu, 63 pourcent des participants déclarent qu'elle était « plus difficile » que prévu. Pour environ un tiers des participants, le projet a pris entre trois et six mois et entre six mois et un an pour les autres. Ces délais sont plus courts qu'attendu. Toutefois, il est possible que les délais aient été affectés par les efforts et les initiatives de précurseurs, que ce soit des acteurs internes ou des prestataires de solutions externes, qui avaient obtenu des clarifications de la part des autorités de réglementation. Tout ceci a bénéficié à tous les acteurs et a permis de raccourcir le cycle ou du moins à améliorer son efficacité apparente.

En termes de coûts, 42 pourcent des participants indiquent qu'ils étaient « aussi élevés qu'attendu » et 22 pourcent indiquent qu'ils étaient « plus élevés qu'attendu ». Deux tiers des gestionnaires interrogés ont absorbés les coûts ou les ont partagés avec le fonds : 42 pourcent des coûts ont été absorbés par les gestionnaires de fonds, plutôt que répercutés, et 25 pourcent les ont partagés avec le fonds.

L'effet « précurseur » est à garder à l'esprit lors de la préparation de nouveaux développements et la mise en œuvre optimale d'une solution de fonctionnement habituel. Lors du premier cycle, beaucoup ont profité du travail préparatoire qui avait été mené à bien par les grands acteurs du secteur ou les prestataires de services qui s'étaient activement engagés pendant des périodes allant jusqu'à 24 mois.

Pression sur les services Risques

Il est évident, d'après les conclusions, que les professionnels du risque ont été très demandés lors du premier cycle de rapports dans le cadre de la Directive AIFM : 36 pourcent de toute l'activité de compte rendu demandait l'intervention des services Risques, 33 pourcent celle des services Opérationnels et 31 pourcent celle des services IT. Les professionnels du risque sont déjà rares au Luxembourg et dans de nombreux autres centres financiers, et par ailleurs, ils sont encore largement occupés par toute l'activité réglementaire mise en place depuis la crise financière. La demande supplémentaire qui leur est faite rend les compétences relatives au risque encore plus limitées pour les autres activités.

Pas de solution « taille unique »

À l'avenir, l'échelle aidera à déterminer la solution la plus efficace en termes de coût. Pour le prochain cycle de rapports, 72 pourcent de tous les gestionnaires de fonds indiquent qu'ils envisagent d'externaliser leurs activités de rapports. Le succès relatif du premier cycle est à porter au crédit de la mutualisation. Lors du prochain cycle, un tel niveau de mutualisation ne sera probablement possible que via l'externalisation. Les 23 pourcent qui n'envisagent pas l'externalisation indiquent qu'étant donné que la responsabilité reste confinée aux gestionnaires de FIA, la valeur ajoutée de l'externalisation serait limitée. Enfin, si les gestionnaires de fonds restent dépendants de la disponibilité de certaines ressources rares, en particulier dans les services Risques, l'externalisation pourrait réduire la pression.

Rapports dans le cadre de la Directive AIFM dans leur contexte

Les rapports dans le cadre de la Directive AIFM n'existent pas *ex-nihilo*. Dans l'ensemble, les autorités de réglementation et le secteur de la finance vont vers davantage de transparence financière en raison de la crise. Parallèlement aux rapports dans le cadre de la Directive AIFM, les gestionnaires de fonds et les autres acteurs financiers en Europe répondent à diverses initiatives et obligations axées sur les données, dont le règlement EMIR (European Market Infrastructure Regulation), le Règlement relatif aux marchés d'instruments financiers (MiFIR), les produits d'investissement de détail et les produits d'investissement basés sur les assurances (PRIIP), et Solvabilité II, entre autres. Encore une fois, ces obligations mettent en exergue la pression que subissent les services Risques qui doivent gérer les exigences en matière de compte rendu réglementaire.

Comme dans le cas d'autres types de rapports, il sera également important pour les gestionnaires de fonds et les autorités de réglementation de maintenir un dialogue sur la finalité et l'utilisation des données. La coordination entre autorités de réglementation sera également essentielle à la mise en place d'un processus efficient. Enfin, le processus de compte rendu devrait devenir plus stratégique pour aider tant les gestionnaires de fonds que les autorités de réglementation à respecter les nouvelles exigences.

Erste Runde der AIFMD-Berichterstattung abgeschlossen – Lektionen für die zweite Runde

Der nächste Berichtszeitraum im Rahmen der Richtlinie über die Verwaltung alternativer Investmentfonds (AIFMD) beginnt diese Woche: Was können wir aus der Erfahrung der ersten Berichterstattung lernen? Die erste Runde der AIFMD-Berichterstattung war für die Verwalter alternativer Investmentfonds – wie auch für die Aufsichtsbehörden – eine Herausforderung. Und doch ist es ihnen gelungen, die neue Frist erfolgreich einzuhalten. Laut dem neuen Bericht „*AIFMD reporting survey: what lies ahead, what went before?*“ von Deloitte Luxemburg, sollte die nächste Runde auf diesem Erfolg aufbauen und gleichzeitig bestimmte Punkte in Bezug auf Kosten, Outsourcing und die Verwendung und den Zweck der gesammelten Daten berücksichtigen.

„Im nächsten AIFMD-Berichtszyklus, der diese Woche beginnt, werden vor allem Aspekte wie Effizienz und Kosten einen hohen Stellenwert einnehmen. Die befragten Fondsmanager sind auch mit eingeschränkten Ressourcen in ihren Abteilungen Risiko und Compliance konfrontiert, was Fragen dazu aufwirft, wie die Berichterstattung in Zukunft gehandhabt werden soll. Auch die Frage, ob die AIFMD-Berichterstattung extern realisiert oder in-house durchgeführt werden soll, wird im kommenden Berichtszeitraum im Vordergrund stehen. Letztendlich stellt sich auch noch die Frage, ob die von den Aufsichtsbehörden geforderten Daten für ihren Zweck geeignet sind, oder ob sie missbraucht oder fehlinterpretiert werden könnten“, erläuterte Lou Kiesch, Partner bei Deloitte Luxemburg.

Wesentliche Erkenntnisse

Herausforderungen und Kosten

Im Hinblick auf die Schwierigkeit, die neue Berichterstattung durchzuführen, gaben 63 Prozent der Befragten an, dass es „schwieriger“ als erwartet war. Für etwa ein Drittel der Befragten dauerte das Projekt zwischen drei und sechs Monaten, bei den übrigen zwischen sechs Monaten und einem Jahr. Diese Zeiträume waren kürzer als erwartet. Die Zeiten waren möglicherweise durch die Bemühungen und Initiativen von sogenannten „First Movers“ – sowohl seitens der In-house-Akteure als auch externe Dienstleister – beeinflusst, die Klärungen bei den Aufsichtsbehörden einholten, welche zum Vorteil aller waren und es möglich machten, den Zyklus zu verkürzen oder zumindest effizienter zu gestalten.

Zu den Kosten sagten 42 Prozent der Befragten, sie seien „so hoch wie erwartet“, während 22 Prozent angaben, sie seien „höher als erwartet“ ausgefallen. Bei zwei Dritteln der Befragten wurden diese Kosten entweder absorbiert oder mit dem Fonds geteilt: 42 Prozent der Kosten wurden von den befragten Fondsmanagern selbst getragen und nicht weitergegeben, und 25 Prozent wurden mit dem Fonds geteilt.

Der „First Mover“-Effekt ist ein Aspekt, der im Hinterkopf behalten werden sollte, wenn über künftige Entwicklungen nachgedacht wird und darüber, wie sich eine „Business-as-usual“-Lösung (BAU-Lösung) am besten umsetzen lässt. Im ersten Berichtszyklus kamen Vielen die Vorbereitungsarbeiten zugute, die von Branchenführern oder Dienstleistern durchgeführt wurden, und die sich bereits seit bis zu 24 Monaten mit dem Prozess befassten.

Druck auf die Risikoabteilungen

Aus den Ergebnissen geht klar hervor, dass die Risikofachleute während der ersten Runde der AIFMD-Berichterstattung sehr stark gefordert waren: 36 Prozent aller Berichtstätigkeiten erforderten die Beteiligung der Risikoabteilung (bei 33 Prozent waren die operativen

Abteilungen einbezogen, bei 31 Prozent die IT). Risikofachleute werden in Luxemburg und an vielen anderen Finanzplätzen bereits rar, und sie sind intensiv mit allen aufsichtsrechtlichen Aktivitäten beschäftigt, die seit der Finanzkrise eingeleitet wurden. Durch diesen zusätzlichen Zeitaufwand werden die Risikokompetenzen für andere Aktivitäten umso knapper.

Keine einzelne Lösung, die für alle passt

In Zukunft wird Skalieren dabei helfen, die kostengünstigste Lösung zu finden. Für den bevorstehenden Berichtszeitraum ziehen 72 Prozent der Fondsmanager ein Outsourcing der Berichtstätigkeit in Erwägung. Der relative Erfolg des ersten Zyklus war der Vereinheitlichung von Prozessen zu verdanken. Dieses Maß an Vereinheitlichung wird im nächsten Zyklus wahrscheinlich nur über Outsourcing zur Verfügung stehen. Die 23 Prozent, die kein Outsourcing in Erwägung ziehen, gaben an, dass der Mehrwert von Outsourcing begrenzt sei, da die Haftung beim AIFM verbleibe. Wenngleich Fondsmanager weiter von der Verfügbarkeit knapper Ressourcen, insbesondere in den Risikoabteilungen, abhängen werden, könnte Outsourcing letztendlich einen Teil des Drucks nehmen.

AIFMD-Berichterstattung im Kontext

AIFMD-Berichterstattung findet nicht im luftleeren Raum statt. Aufsichtsbehörden und die Finanzbranche haben ihr Maß an finanzieller Transparenz nach der Finanzkrise erhöht. Neben der AIFMD-Berichterstattung erfüllen Fondsmanager und andere Finanzdienstleister in Europa verschiedene auf Daten basierende Initiativen und Verpflichtungen. Hierzu gehören die Verordnung über die europäischen Marktinfrastrukturen (EMIR), die Verordnung über Märkte für Finanzinstrumente (MiFIR), die Verordnung über Basisinformationsblätter für andere Anlageprodukte für Kleinanleger und Versicherungsanlageprodukte (PRIIPS), Solvabilität II und andere. Diese Verpflichtungen unterstreichen erneut den Druck auf die Risikoabteilungen, die den aufsichtsrechtlichen Berichtspflichten gerecht werden müssen.

Wie bei anderen Arten der Berichterstattung, wird es für Fondsmanager und Aufsichtsbehörden künftig wichtig sein, einen ständigen Dialog über den Zweck der Daten und deren Verwendung zu führen. Der Koordinierung unter den Aufsichtsbehörden kommt ebenfalls große Bedeutung zu, um einen effizienten Prozess zu gewährleisten. Letztendlich sollte der Berichtsprozess eine strategischere Fokussierung bekommen, die sowohl Fondsmanager als auch Aufsichtsbehörden dabei unterstützen wird, die neuen Anforderungen zu erfüllen.

About Deloitte

"Deloitte" is the brand under which tens of thousands of dedicated professionals in independent firms throughout the world collaborate to provide audit, consulting, financial advisory, risk management, and tax services to selected clients. These firms are members of Deloitte Touche Tohmatsu Limited (DTTL), a UK private company limited by guarantee. Each member firm provides services in a particular geographic area and is subject to the laws and professional regulations of the particular country or countries in which it operates. DTTL does not itself provide services to clients. DTTL and each DTTL member firm are separate and distinct legal entities, which cannot obligate each other. DTTL and each DTTL member firm are liable only for their own acts or omissions and not those of each other. Each DTTL member firm is structured differently in accordance with national laws, regulations, customary practice, and other factors, and may secure the provision of professional services in its territory through subsidiaries, affiliates, and/or other entities.

About Deloitte in Luxembourg

In Luxembourg, Deloitte consists of more than 90 partners and over 1,700 employees and is amongst the leading professional service providers on the market. For over 60 years, Deloitte has delivered high added-value services to national and international clients. Our multidisciplinary teams consist of specialists from different sectors and guarantee harmonised quality services to our clients in their field. Deloitte General Services, société à responsabilité limitée, is an affiliate of the Luxembourg member firm of Deloitte Touche Tohmatsu Limited, one of the world's leading networks of professional services firms.